Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

21 | 2019

**L'étrange étrangeté des dossiers de l'enfance
irrégulière**

Une fille en correction. Lettres à son assistante sociale (1952-1965)

Martine Ruchat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhei/4913>

DOI : 10.4000/rhei.4913

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 12 novembre 2019

Pagination : 224-228

ISBN : 978-2-7535-7844-9

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Martine Ruchat, « *Une fille en correction. Lettres à son assistante sociale (1952-1965)* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 21 | 2019, mis en ligne le 12 novembre 2019, consulté le 05 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/4913> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.4913>

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2022.

Tous droits réservés

Une fille en correction. Lettres à son assistante sociale (1952-1965)

Martine Ruchat

- 1 L'ouvrage de Jean-François Laé, comme le montre très justement en introduction Philippe Artières, pose d'emblée une question d'écriture de l'histoire. L'auteur exerce sa méthode de « sociologie narrative » avec un livre qui cherche à approcher le réel au plus près de la source et à comprendre ces « existences faibles » comme l'écrit Artières pour ne pas copier Arlette Farges et ses « vies fragiles » ou se citer lui-même avec ses « vies coupables ». Or, il en ressort à l'évidence une parenté de l'auteur avec ceux et celles, comme Michèle Perrot, Véronique Blanchard, Françoise Tétard et d'autres, qui ont rendu compte de vies et dont les biographies cherchent à comprendre les ressorts du « destin », sinon à les expliquer.
- 2 Pour celles et ceux qui ont le goût de l'archive, l'ouvrage de Laé est une plongée dans un plaisir partagé de leur découverte, mais également des difficultés, des déceptions et des regrets (notamment face à leur destruction) qu'on a pu connaître. Pour celles et ceux qui l'ignorent, cela leur permet d'entrer dans ce monde fantomatique et de se familiariser un peu avec les documents, foisonnement de divers papiers (et paperasseries), desquels l'historien extrait une histoire, l'histoire d'une jeune femme, Micheline, placée en correction parce qu'elle a « couché ».
- 3 Ce qui frappe dans cet ouvrage, c'est à quel point cette pratique intellectuelle socio-historique, que d'aucuns disent scientifiques et d'autres, d'auteurs voire de romanciers, est d'abord un travail sur les mots. De strates en strates d'archives (les sources), d'énoncés en énoncés (les documents), de textes en textes (les récits historiques) et d'ajustements en ajustements d'écriture (le travail de l'auteur), la vie de Micheline se raconte au travers de ses relations et échanges (notamment épistolaires). On pourrait penser que cette « existence faible » ne l'est aucunement tant, comme toutes les vies, elle existe par un monde qui la « fabrique » par les mots dits, échangés, partagés. Complexités langagières que sous-tendent des structures sociales qui font ces vies et qui autorisent Laé à sortir du récit individuel de Micheline pour évoquer des pratiques professionnelles et sociales qui fondent ses biographies et qui se nomment protection

sociale, déchéance de la puissance paternelle, dossier individuel, signalement, droit de correction, Bon Pasteur, recherche de paternité, services sociaux auprès des tribunaux, etc.

- 4 Ce qui fait également l'intérêt de l'ouvrage, c'est la capacité de son auteur, à nous entraîner des mots aux corps, des phrases aux processus de pouvoir et de violence, des arguments aux représentations moralisantes, des nuances de langue aux regards réprobateurs qui corsettent les femmes dès leur plus jeune âge. On est alors pris par l'univers des femmes, que cela soit du côté des assistées ou des professionnelles qui peuvent, comme l'assistante sociale de Micheline, devenir proches de ces pupilles, très proches (elle devient la marraine de sa fille), et qui a conservé elle-même (et son administration) des archives qui permettent à l'auteur de nous raconter la vie de Micheline.
- 5 Ce que disent ces archives d'après la Deuxième Guerre mondiale (et jusqu'à la fin des années 50) c'est qu'il y a, comme l'écrit Laé, « maternité sociale » au travers de ces services, véritables dispositifs féminins de prise en charge (pensionnat, Bon Pasteur, missions et services en tout genre et jusqu'à la nourrice) avec comme objectif l'intégration de la fille-mère par le mariage et par un apprentissage des travaux du sexe, couture, broderie, buanderie, enseignement ménager. Or, rien n'est jamais gagné pour Micheline et l'abandon de son propre enfant reste un enjeu majeur, avec la honte et la pauvreté.
- 6 Mais il faut commencer l'histoire bien avant son placement, dès l'école, pour comprendre la place qui est donnée aux femmes de la campagne dans le Vaucluse, vouées pour la plupart à la cueillette des fruits et aux métiers affiliés (conserverie, production des cageots et autres emballages). Puis une fois dans l'emprise du social et de ses châteaux, les manières de faire de l'époque : l'éloignement géographique lors du placement, le maintien de la fille à distance de celle qui l'a demandé : la mère (elle n'a pas l'autorisation de répondre aux lettres de sa fille, c'est l'assistante sociale qui sert d'intermédiaire). Les représentations de la femme et les discours tenus comme la crainte d'une grossesse, puis le reproche d'avoir « couché » et donc d'être seule responsable de la « bêtise »... Elle la paiera Micheline, et dans une écriture souvent forte – « prisonnière d'être enceinte » – Laé par les mots tente de rendre compte de la dureté qu'est la vie en correction : le travail, le manque de nourriture, la vie constamment en groupe avec ses solidarités (dans les rébellions, escapades et fugues) et ses violences (de jalousie entre filles et des vols supposés commis entre elles). Ce qui fait, ici, analyse, c'est d'abord l'agencement des sources et la narration de leur contenu par l'écriture d'un auteur.
- 7 Et on lit tout cela comme un roman au risque d'y prendre du plaisir et de se sentir honteux, puisqu'il s'agit bel et bien d'un témoignage de l'histoire, ce que rappellent les sources qui s'intercalent dans le texte-même : articles de journaux, notices, lettres et photographies (y compris en fin d'ouvrage, des reproductions de lettres entre l'assistante sociale et sa pupille). Se mêlent ainsi fiction sur réalité sans toujours pour la lectrice et le lecteur être convaincus que Micheline ait été une révoltée ; que sa grossesse ait été préméditée pour la mettre en correction ; qu'elle ait perçu ce qui plaisait à son assistante sociale et lui ait écrit dans ce sens ; qu'elle ait rusé pour obtenir ce qu'elle souhaitait ? Il en va de même du côté de l'assistante sociale : comment distinguer l'affection réelle qu'elle a pour Micheline, d'un engagement professionnel ou

d'une mission de rédemption, ou encore d'un manque d'affection d'une célibataire ?
« On peut donc supposer » comme l'écrit l'auteur.

- 8 Ces doutes, ces trous de l'histoire, les suppositions, les imaginations font également le style de l'écriture, parfois liée, parfois hachée, parfois précise, parfois globalisante, oscillant entre l'histoire de Micheline et celles d'autres femmes dont l'itinéraire n'est guère différent. Et c'est sans compter les notes en bas de pages qui ouvrent sur d'autres récits, d'autres auteurs (certains même sont oubliés), montrant qu'il y a bien là un champ socio-historique. Par cinq fois l'auteur – sociologue-historien comme il se désigne – se glisse en caractères différents dans le texte pour dire son rapport aux archives ou à cette histoire, et se porte entre Micheline et le lecteur/trice comme un médiateur, un passeur d'histoires, dirions-nous aujourd'hui.
- 9 Jean-François Laé procède également comme un cinéaste avec des plans rapprochés et des larges qui montrent que Micheline (d'autres jeunes filles, des camarades, sont également présentées) n'est pas un cas unique, mais que c'est un système qui fonctionne, des représentations sociales et culturelles des milieux populaires et des femmes en particulier, et de la sexualité dont on ne dira jamais assez combien elle est une chaîne pour elles : risque d'abandon, risque de grossesse, risque de honte, risque de surcroît de difficultés matérielles, risque de solitude. Reste alors le mariage comme rémission. Mêmes procédés pour l'assistance sociale mettant ainsi face-à-face des vies de femmes : ouvrière d'un côté, bourgeoise de l'autre avec ses intérêts, ses excursions en montagne, déjà ses loisirs et son réseau de relations avec des juges, des présidents, des préfets.
- 10 Univers de femmes qui montrent bien qu'il n'y a pas non plus « existences faibles » ; elles travaillent, s'engagent parfois aveuglément, tiennent le coup et on devine en filigrane que le monde auquel elles se confrontent est celui des hommes, de la loi à l'amour. Lorsque Micheline tente de maintenir des liens avec sa mère, avec son père et avec le père de son enfant, on la dit revendicatrice, fautive, on l'en dissuade. Et au-delà ou en deçà des affections probables et des « protections », il y a le pouvoir qui détermine des existences et, là encore, Laé montre bien « ce cœur des femmes » qui tient les réseaux d'informations. Mais le pouvoir est multiple, et on pense alors à Michel Foucault et à son concept de microphysiques des pouvoirs, signalement des familles, des voisins avant que l'enquête sociale, médicale, policière, s'en mêle, puis la prise en charge par des religieuses le plus souvent, réseaux catholiques sous-traitants des institutions publiques comme l'écrit encore l'auteur. Rien de bien nouveau dans la démonstration des processus de « construction des problèmes sociaux », mais Laé arrive à faire vivre le quotidien difficile de ces « filles en correction » qui les pousse à l'évasion voire au suicide, par une écriture qui touche.
- 11 Le livre de François Laé est un livre dense, où se croisent plusieurs histoires (y compris la sienne). Comme le livre *Marguerite B. une enfance singulière* de Béatrice Koeppel, *Une fille en correction* pourrait avoir un bel avenir. Pour l'heure, l'ouvrage augmente notre mémoire collective sur l'histoire de l'enfermement des femmes dans ces *Espèces d'espaces* pour reprendre le titre du livre de Pérec, qui en filigrane agit également comme une référence.